



Une Nouvelle inédite de Raymond MATEO
rapportée par son frère Roger Mateo et mise en orme
avec l'aimable collaboration de René MONTANER

Une partie de Pêche en mer mal partie.

Première partie

L'histoire qui va vous être racontée se situe dans le vieux quartier de la Marine d'Oran
- **voir Plan en Annexe** - à une époque relativement récente, où la ville et son port comptaient parmi les grands
comptoirs de la Méditerranée.

Le vieux port de pêche , lové au pied de la colline du Murdjadjo, comprenait le quai principal «Charlemagne »
où était installée la Pêcherie et à proximité de laquelle venaient s'amarrer chalutiers et remorqueurs
professionnels tandis que sur des quais flottants voisins (les pannes) ,on trouvait les petits et moyens bateaux
de pêcheurs artisanaux qui habitaient,pour beaucoup d'entre eux, les modestes maisons du non moins célèbre
quartier de « la Calère », un peu plus en dessus, dont la ligne de démarcation entre les deux quartiers était la
Rue de l'Arsenal.

Quelques fois, des bagarres éclataient spontanément entre les deux quartiers, sans qu'on puisse avoir une
raison précise, se soldant par quelques bleus de part et d'autre, sauf lorsque les “**stacks**” (frondes artisanales
en bois d'olivier) entraient en action.....

C'est donc dans ce vieux quartier chargé d'histoire qu'en Avril 1955, cinq copains décidèrent un jour de se
retrouver pour faire **une partie de pêche « à la palangrotte ***» Cette pêche en mer nécessitait un bateau qui
était amarré et sous surveillance, dans une partie du quai de Plaisance (ou quai de la Douane) accessible
seulement aux membres d'un club nautique ,et qui se trouvait dans le même bassin que la pêcherie mais sur
le quai opposé. (voir *plan en annexe* avec itinéraire en jaune).

Nos cinq compères qui s'étaient retrouvés la veille au bar Nautic , l'un des nombreux bistrots du quartier de la
Marine, avaient pour noms: **Roger M, Mimi G, Eugène L, Thomas I et Cenent R** .

Ils faisaient partie d'un groupe d'une bonne douzaine de copains qui se retrouvaient pratiquement tous les Samedis soirs vers 20h30 pour une tournée « des grands Ducs » allant de la place de la République, dans la partie haute de la rue d'Orléans, jusqu'à la place Nemours, dans la partie basse de la même rue.

Ils étaient tous, plus ou moins, professeur, instituteur, fonctionnaire ou encore, simple employé dans le privé, mais ils étaient surtout - et avant tout - de vrais copains.

Le Samedi, en fin d'après-midi, après le travail et une bonne douche, ils remontaient la Rue Haute d'Orléans pour se rendre place de la République où une majorité de filles arpentaient l'esplanade dans l'espoir de croiser des garçons pour faire connaissance, et réciproquement.

Le groupe habituel était très bruyant lorsqu'il entrait au complet dans les bistrotts car chacun racontait sa blague ou sa drague et les éclats de rire fusaient toutes les deux minutes. Ceci ressemblait fort à un vrai chemin de croix avec ses stations face aux rues adjacentes qui permettait aux uns et autres de quitter le groupe au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient de chez eux.

Vers 21 heures ce Vendredi-là, exceptionnellement, ils revenaient de leur travail lorsque les quatre ou cinq derniers arrivèrent jusqu'à la place Nemours, avant-dernière esplanade plane sur leur trajet, Ils se mirent à discuter encore quelques minutes, devant le bar Valerino, puis prirent la rue du Lt Eugène Lubrano jusqu'à la place de Pologne, dernier relais avant «**la casa**».

La conversation se poursuivit avec des éclats de rires sporadiques, amplifiés par l'effet de «caisse de résonance» de la petite Place de Pologne ceinturée par des maisons de deux étages ...et c'est à ce moment là, qu'une fenêtre s'ouvrit au rez de chaussée et qu'Herminia, une dame d'un certain âge, les abreuva d'une bordée d'injures en Espagnol, les traitant de «**sin verguenza** » (sans vergogne) parce qu'ils allaient réveiller avec leurs «**tonterias**» (leurs bêtises) son mari pêcheur qui devait se réveiller à 4 heures du matin pour aller poser des palangres et des nasses - qu'il fabriquait - en pleine mer....

S'en suivit un silence complet... mais, avant de se quitter, et en chuchotant, ils décidèrent, rapidement et de manière inattendue, que vu le beau temps qui dominait depuis quelques jours, ils iraient à la pêche le lendemain matin, sur le «**bateau de plaisance du groupe**». La soirée se termina enfin, alors que la lumière chez Herminia filtrait toujours à travers les persiennes... Rendez-vous était pris pour le lendemain Samedi à 6h 30 du matin, devant le bar Valérino, rue d'Orléans. Ciao!

Fin de la première partie

....pour les non initiés:

*la pêche à la palangrotte est réalisée à la main. Elle consiste à accrocher plusieurs hameçons appâtés et régulièrement espacés en bout de ligne, enroulés autour d'une plaque de liège. C'est une pêche conviviale et familiale. Une particularité cependant: il faut dérouler – **très proprement** – les 30 à 40m de crin sur la plage arrière du bateau, ou bien sur sa propre banquette s'il y a trop de pêcheurs en action, **car il ne faut en aucun cas** que deux ou trois lignes s'embrouillent lors de la remontée du poisson, ce qui pourrait gravement nuire à la poursuite de la pêche. Il faut éviter de poser le poisson - qui frétille au bout de l'hameçon – sur les lignes consciencieusement enroulées...On peut s'imaginer les discussions vindicatives et moqueuses qui pourraient "empoisonner"le groupe....



Deuxième Partie

En ce samedi matin, le temps était très beau. La chaussée était légèrement humide car elle avait été balayée et lavée un peu plus tôt par les équipes municipales, et il n'y avait pratiquement pas de vent; C'était un temps idéal pour la pêche.

Les deux premiers compères arrivés devant le bar **rue Basse d'Orléans** se mirent à se raconter leur soirée respective de la veille et commencèrent à pouffer de rire tandis que les deux autres arrivaient. Puis tout le monde se mit en route pour le port.

Chacun trimballait son casse-croûte dans un petit panier : baguette de pain frais de chez Diaz, longanisse ou saucisson, pâté, boudin de chez la Nenica, fromage, vin rouge ou rosé de Mascara pris chez Alonso et même un petit dessert dans la pâtisserie Ruiz – en face de la Pouponnière - tout en sachant très bien qu'ils iraient ensuite déjeuner chez eux, vers 13h où le repas du Dimanche les attendait, allant de la macaronade chez les uns au poisson frit chez les autres, accompagné comme toujours de gâteaux "fait-maison": mantecaos, rollicos, ou de pâtisseries comme mille-feuilles ou choux à la crème.

Donc, Ils prirent ensuite le chemin le plus direct en descendant la **rue basse d'Orléans**, passant devant chez le marchand de journaux Manou mais, ne pouvant pas acheter l'Echo d'Oran, car il était encore trop tôt, ils passèrent devant le bistro Djiro, déjà bruyant vu le nombre de pêcheurs et de transitaires qui y déjeunaient, continuèrent tout droit vers la **rue Zucconi**, très pentue, dépassèrent à mi-côte sur la droite la **rue Duquesne** avec son patio Lasry, et arrivèrent sur la vingtaine de marches prenant toute la largeur de la rue donnant sur la **rue du Quai Sainte Marie** qu'ils descendirent très rapidement, comme d'habitude.....

(on avait déjà vu deux motards de la MP Américaine avec leurs casques blancs MP descendre ces marches très rapidement sur leurs très grosses Harley Davidson à la poursuite de marins Américains qui se chamaillaient avec des civils dans un bar de la rue Haute d'Orléans)

Après avoir atteint et traversé cette rue assez fréquentée par toutes sortes de véhicules, ils accédèrent au **Quai Charlemagne** par un double petit escalier. C'était une grande esplanade avec la pêcherie sur la gauche, et un peu plus loin en suivant le **quai de la Douane**, le Club d'aviron avec son «chaland d'entraînement» dépassant de quelques centimètres le niveau du plan d'eau où étaient fixées des machines à ramer avec

sièges coulissants et des pales à structure métallique avec demi remplissage pour diminuer l'effort du rameur, vu que le chaland devait rester immobile.

A une quinzaine de mètres de là, une merveilleuse odeur de poisson frit « Hummm ! » provenait d'une petite cabane en bois devant laquelle s'affairait Pepica avec sa poêle à frire noire .

Des pêcheurs et autres ouvriers attablés sur des tables en bois rudimentaires, assis sur des chaises dépareillées, dégustaient la friture en bavardant.

Au bout du quai de la Douane, nos compères tournèrent sur la droite et entamèrent le **Quai de Plaisance**. (Au bout de ce quai se trouvait le beau bâtiment de la capitainerie du Port et son poste de pilotage qui était chargé de l'accueil des cargos de gros tonnage et des paquebots de transport de passagers.)

Ce quai était bordé de constructions légères en ligne discontinue abritant le matériel des différents Clubs de Plaisanciers, et qui faisaient obstacle à l'accès direct au quai , sauf à prendre quelques portes d'accès qui, de loin en loin, permettaient l'entrée sur présentation d'une carte du Club pour un seul adhérent, et non pour ses invités.

Mimi, qui avait la clef du bateau, se présenta le premier à la porte du Club pour se faire reconnaître par le gardien **Pépé**, et entra ensuite sur le quai privé, entraînant derrière lui ses copains.

Les salutations fusaient de tous côtés car tout le monde ou presque se connaissait , Français, Espagnol et Pataouète faisaient bon ménage pour pimenter les conversations sur de nombreux sujets, et inévitablement sur le prochain match de basket du lendemain Dimanche contre....les Spartiates, meilleur ennemi de la « J.U.S* » .

Les pannes en bois du ponton commencèrent à vibrer , car il y avait de plus en plus de monde qui arrivait .

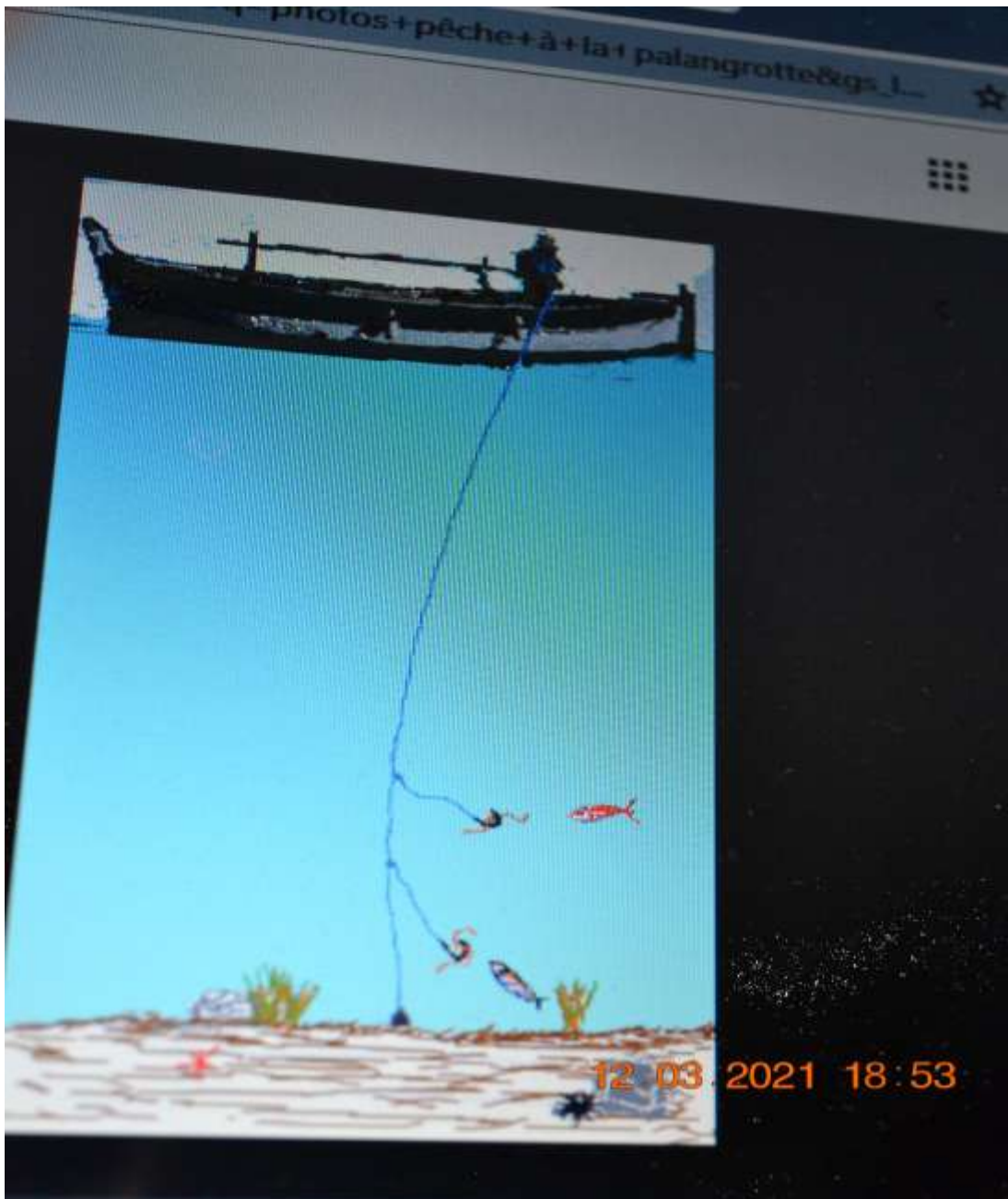
Quelques barques s'apprêtaient à partir en mer, tandis que d'autres étaient déjà dans la passe d'accès au port, dont la sortie se situait à....3 km environ, c'est à dire la longueur de la jetée qui protégeait le port..On entendait nettement le tac,tac,tac des moteurs qui résonnaient dans le port.

Après une dizaine de minutes de palabres et de plaisanteries échangées avec les gens du club nautique , nos compères basketteurs de la « J.U.S » ,montèrent sur leur bateau.



Fin de la deuxième partie

* JUS= Joyeuse Union Sportive



Troisième et dernière partie

Le bateau de nos amis basketteurs mesurait environ 7 mètres de long, avec une partie couverte de forme légèrement bombée à l'avant, **le pont**, qui abritait le moteur .

Il disposait ,en cas de besoin, de deux couchettes de fortune, assez inconfortables et d'une zone de rangement pour les outils, et le matériel de pêche dont les fameuses palangrottes du proprio.

Dans la partie arrière , qu'on avait coutume d'appeler « la plage arrière » figuraient deux banquettes latérales qui encadraient la banquette centrale où se trouvait le manche de direction "**el timón** " qui pouvait se retirer en cas de besoin.

L'accès au moteur se faisait par une trappe coulissante sur le pont, le "**paillol**", assez large pour pouvoir le réparer, voire le sortir en cas d'avarie mécanique grave . Cette trappe était normalement bloquée par un cadenas.

Cette fois-ci, chacun avait pris ses propres lignes dans son sac, ce qui réduisit considérablement les problèmes de répartition du matériel.

Le bateau était en excellent état , et.... très propre !

Le déballage des sacs commença et chacun choisit sa place sur les banquettes de la plage arrière.

Les sacs furent triés au mieux afin de laisser suffisamment de place pour le pilotage, sans oublier la place nécessaire pour le fameux casse-croûte....

Entre temps, quelqu'un du Club Nautique s'était chargé – pour faire plaisir à nos sportifs, de ramener de la glace depuis la pêcherie voisine pour rafraîchir les boissons – placées dans un seau rempli de glace - car il allait faire chaud sous peu !

Deux des basketteurs étant sujets au mal de mer, ils commencèrent à ingurgiter chacun deux cachets de Nautamine. Gouverner c'est prévoir, dit-on ! Alors mieux valait manger un peu pour prévenir une réaction contre indiquée de ces foutus cachets ; on commença donc doucement le traitement, avec des bouts de saucisson, ou de fromage, et avec un « chouia *» de vin du pays .Le propriétaire, voyant le temps défilé un peu vite pendant la préparation, demanda à deux des copains de monter le «**toldo***» (la bâche de protection solaire) .Il entreprit alors de mettre le moteur Baudoin en route pour le faire chauffer un peu..

Il enleva le cadenas de la trappe coulissante , en riant et plaisantant car disait-il, « et dire que j'aurais pu l'oublier ... cette foutue clef...**te das cuenta la verguenza** *??

Il poussa énergiquement le paillol vers l'avant et resta pétrifié, médusé et s'exclama : , « oh m....e ! bordel de bordel de m....e ! on nous a volé le moteur! « **me cago en la mar... la P...de su madre ... Si lo pio, lo mato ...**» !! Tout le monde était maintenant bien éveillé, et le casse croûte fut mis en « temps mort ! » comme disent les basketteurs.

C'était un peu comme si la terre s'était arrêtée de tourner. D'aucuns cherchaient des indices dans la cabine pour voir s'il ne manquait pas quelque chose ...mais les palangrottes ,l'outillage rudimentaire et la belle lampe électrique étaient bien toujours là !

Il s'ensuivit une discussion très animée entre les protagonistes.

Finalement ce ne fut qu'après quelques minutes de calme que l'un d'entre eux, posa la question pertinente suivante :

- « tché... mais comment ça s' fait que les voleurs ont pris le temps de refermer le paillol avec le cadenas ? » Vous avez dit bizarre ?

Fallait-il en déduire qu'ils n'étaient ni pressés ni stressés ?

Le doute se lisait sur tous les visages et ,comme chacun imaginait un scénario différent, la décision fut prise d'aller voir le gardien pour savoir s'il n'avait rien constaté d'anormal.

Mimi, qui était celui qui le connaissait le mieux, s'acquitta de cette tâche qui ne donna rien, car le gardien n'était pas là en permanence et n'avait rien vu.

Complètement désabusé, il pensa alors appeler son mécanicien en charge de l'entretien du bateau et repartit au Club pour lui téléphoner depuis le bureau du gardien.

Une fois sur place, Il composa le numéro et attendit fébrilement, au moins pendant vingt secondes - une éternité - que quelqu'un veuille bien lui répondre...

« *Allo, Pablo à l'appareil, c'est pourquoi ?* »

« Salut Pablo, ici c'est Mimi »

« *Hola ! Que se pasa hombre ! para llarmarme ún sabado por la mañana ?* »

« bueno vengo decirte que abriendo el **paillo!**, veo que me han robado el motor del barco porque no lo veo ! »

« *Pero estas loco o que ??* »

« Como que ? »

« *no te han ditcho que he llamado a tu casa para decirte que tenía que llevarme el motor para arreglarlo y traertelo el miercoles que viene ?* »

(« **on ne t'a pas dit que je t'ai appelé pour te dire que je devais prendre le moteur pour le réparer à l'atelier et te le ramener Mercredi prochain ??** »)

•« Oh, mon dieu ! Tu sais **Pablo** que je ne crois pas en Dieu, mais pour moi tu es comme Saint Antoine de Padoue , celui qui permet de retrouver les objets perdus ! Et dire que j'ai cru qu'on me l'avait volé et ...« tintin » ensuite pour le retrouver...mais Bon,bon, OK . Excuse-moi, mais si j'arrive à identifier chez moi celui qui a pris ton appel , il va m'entendre cet enfoiré...,mais t'inquiète, je suis surtout bien content que le moteur soit chez toi. A propos, il est réparé?? »

« pas tout à fait car je t'avais dit pour Mercredi. » « Bon, OK..., c'est réglé. Tout va pour le mieux mais je retourne au bateau pour le dire aux copains...Merci encore Pablo et même si je ne crois pas au bon Dieu je suis quand même un peu comme saint Thomas...je ne crois que ce je vois ! »

Muchas gracias **Pablo** ! Passe une bonne fin de semaine et à Mercredi...si Dios quiere !!

De retour sur le bateau, Mimi ne savait plus comment s'y prendre pour expliquer ce qui s'était passé. Il essayait de finasser dans la réponse qu'il donnait , mais les autres avaient déjà compris et commencèrent à se tordre de rire, avec les expressions bien connues comme:

« **tché, que burro!... trafailla! , cataplasma !** » , etc, mais sans toutefois aller trop loin car Mimi était un impulsif avec des réactions quelquefois imprévisibles.

Après tout ça, il était presque 8 h du matin, et normalement ils auraient dû être sur le lieu de pêche, depuis deux bonnes heures au moins, juste à hauteur de Canastel.

Alors **Mimi** prit la parole pour dire aux copains qu'aujourd'hui, il n'y aurait pas de miracle de la multiplication des pains ni des poissons surtout et d'ajouter :

« Je crois qu'on est mal barrés pour pêcher ce matin, et ceux qui ont pris les cachets ne risquent pas d'être malades ,sauf un peu endormis ...Alors on va rester positifs et faire un bon petit déjeuner car on a tout ce qu'il faut et qu'en plus...le gardien m'a proposé de fournir le café ,quand on voudra. Alors chacun commença à préparer son sandwich dans son coin, en piquant dans les denrées disposées sur une petite table pliante placée au centre de l'espace entre les banquettes.

Mimi sortit lentement une bouteille d'Anisette de son sac, avec un sourire goguenard...

L'eau avait beaucoup rafraîchi avec les glaçons, et donnait une belle couleur aux verres tendus pour le service.

Mimi reprit la main pour une dernière mise au point :

« Bon les gars , je veux bien offrir l'anisette cette fois-ci, à condition de ne pas colporter cette histoire en dehors de nous cinq. »

Roger lui rétorqua : « tu ne crois pas que tu vas nous acheter avec une anisette, non? Laisse la bouteille dans le bateau, et ne viens pas la prochaine fois nous raconter qu'on te l'a piquée » .

Mimi : « demain, avec les Spartiates, ne viens pas te plaindre à moi si tu reçois des **bofet**as, »

Roger: « OK, mais ne viens pas te plaindre à nous si tout le monde connaît ce qui s'est passé ici !! » !

Mimi... après une longue réflexion : « Bon d'accord match nul, et balle au centre. »

Et **Thomas** d'ajouter pour terminer : Bon, je vous laisse régler votre problème mais moi, en attendant , je vais aller faire frire la longanisse chez Pépica.

Alors et de grâce ne touchez pas à mon verre de Cristal car vous savez bien qu'il est fragile, sans quoi vous risquez de voir la longanisse vous passer sous le nez !..

Le lendemain matin, sur le stade des Planteurs, l'équipe de la JUS de la Marine Oranaise, battit l'équipe 1 des Spartiates d'ECKMUHL et s'empara de la première place du championnat de Basket Seniors d'Oranie

L'histoire qui vient de vous être racontée dormait en eau profonde du bassin du vieux Port de la Marine Oranaise . Il y a fort à parier que toutes celles et ceux qui la liront prendront autant de plaisir à la découvrir que Raymond ,l'enfant de la place Pologne, en a eu à la faire remonter en surface, au bout de sa palangrotte. Avec son copain René de la Place Kléber qui a participé à sa mise en ligne, il voulait vous faire partager ces poissons rares qui ne peuvent s'attraper qu'à bord d'un bateau de pêche "encalminé" le long du quai de plaisance du Vieux Port Oranais.

Nota: La victoire de la JUS sur les Spartiates ce même jour est un prétexte "fictif" pour terminer cette histoire de la meilleure façon, car d'autres victoires et défaites ont alternativement jalonné pendant quelques années le parcours sportif de ces deux équipes.

DOCUMENTS ANNEXES



J.U ORAN

30 Mai 1955.

AU TOURNOI
DE
PENTECOTE

La J.U. de Port-Lyautey a donné une excellente réplique à son vainqueur : la JUS (50-63)

Le Tournoi de Pentecôte, organisé par la JUS sur le stade Lyautey, et doté de la Coupe Martini, a permis au public oranais d'applaudir du très bon basket dans une ambiance de parfaite camaraderie.

Aussi faut-il complimenter les organisateurs et les quatre équipes participantes.

Le samedi soir, la JUS d'Oran prenait l'avantage sur les Spartiates par 47-40, tandis que la JU de Port-Lyautey se détachait en seconde mi-temps devant la PMO, désorganisée par 34-24.

En finale des vaincus, les Spartiates battaient la PMO par 43-36 grâce à Bilekdar (11), Estrella (13), Ibanez (6), Pastor et Albar, devant Bataille (10), Jannic (11), Bonal (4), J. Navas (4), Malek.

Puis les deux JUS offraient alors une parfaite exhibition.

Les Marocains, jeunes et excellents techniciens, tenaient tête à leurs adversaires en première mi-temps (26-23), mais succombaient devant la rapidité de contre-attaques des Oranais : 58-45 aux 3 minutes, et 63-50 finalement, après avoir justifié leur titre de champions du Maroc de division d'honneur.

Nous citerons chez les Marocains le sélectionné junior Ferras (19) et son compère Rosi (17), très adroits, avec Gravouille (7) et Deisey (6), quatuor de base, complété par l'ex-Oranais Cénent ou Coggia ou Terrassé.

Chez les Oranais, Gomez (10), Perlès (12), Marin (10), A. Garcia (9) et Matéo se mirent en relief, mais également Martinez (8), Ségura (5), J. Garcia (5) et Juan.

La JUS a montré une bonne condition qui la servira les 11 et 12 juin à Alger, au tournoi de la JUDB.

A. H.

LES RESULTATS

DEMI-FINALES

JUS, 47 - Spartiates, 40

JU Port-Lyautey, 34 - PMO, 24

CLASSEMENT

Spartiates, 43 - PMO, 36

FINALE

JUS, 63 - JU Port-Lyautey, 50



